

162

ENFANCE &
FAMILLES
D'ADOPTION

accueil

www.adoptionefa.org

La famille élargie



- **Adoption internationale :
un dispositif plus inadapté que jamais ! 38**
- **Adolescence, adoption, orientation 43**

Complexité et richesse des liens d'adoption

■ L'adoption est le point de rencontre entre deux manques : d'un côté la perte de la mère de naissance, de l'autre la blessure de ne pas pouvoir accéder à l'enfantement biologique. Mais elle est aussi la rencontre entre deux désirs tout aussi forts que les manques qui les génèrent : pour l'un, celui de re-trouver le lien perdu et donc une mère et une famille ; pour les autres, celui de re-crée une famille, à savoir justement celle qu'ils n'ont pas pu créer naturellement, avec tout ce que cela convoque comme sens pour chaque adoptant. Cette idée de départ est essentielle pour comprendre la manière dont les liens vont se tisser au cours de l'aventure familiale adoptive, et pour pouvoir suivre le fil au long duquel les liens vont se faire, puis se défaire... pour se refaire autrement.

À l'arrivée, une période d'euphorie qui favorise le lien parent-enfant En général, l'arrivée de l'enfant est rapidement suivie d'une sorte d'euphorie partagée par tout le monde. C'est le temps de l'idéalisation qui va permettre une bonne imbrication des liens de part et d'autre. S'en suit une sorte de latence adoptive, qui recouvre en fait la période classiquement appelée de « latence » et qui va de 3-5 ans à 11-13 ans. Ici, les choses se passent comme si les règles fondamentales du jeu relationnel familial et social avaient été suffisamment intégrées et qu'on pouvait maintenant et tout simplement *jouer* au jeu de la vie. Cette intériorisation des nouveaux codes familiaux est particulièrement importante pour ces enfants adoptés qui arrivent dans leur nouvelle famille après avoir accumulé d'importants traumatismes liés à l'abandon. Il faudra du temps pour que ces enfants intègrent l'idée que leurs nouveaux parents ne les abandonneront jamais, et que leur place auprès d'eux est justement acquise à jamais.

C'est à l'adolescence que les liens vont se défaire, du moins en partie, pour se refaire autrement. La maturation biologique, que la puberté introduit toujours avec violence, vient rendre caduques les anciennes règles du jeu relationnel familial ; il est donc nécessaire d'en créer d'autres. Même le principe de la pérennité de la place de chacun dans l'échiquier familial est remis en question. Au lendemain de l'irruption pubertaire, c'est comme si cet enfant – qui avait pu jusque-là dormir d'un sommeil tranquille, bercé par la profonde certitude de l'indéfectibilité des liens familiaux reconstruits – se découvrant aujourd'hui différent, était pris par le doute que ses parents adoptifs ne veuillent plus, aujourd'hui, de cette nouvelle jeune personne qui n'a plus rien à voir avec l'enfant qu'ils avaient jadis accueilli. Ces nouvelles tensions, propres au processus pubertaire, viennent réveiller d'anciennes angoisses qui avaient pu rester latentes jusque-là. C'est dire qu'en fait l'angoisse de l'abandon n'avait probablement jamais disparu pendant tout ce temps, mais qu'elle avait tout simplement pu rester sous le sage contrôle du principe de réalité.

L'adolescence n'est pas forcément et toujours le théâtre d'un éclatement des liens familiaux adoptifs, en revanche, elle constitue toujours l'occasion d'un questionnement de fond : *Êtes-vous sûrs de vouloir encore de moi ?* Or, plus cette question est chargée d'angoisse, donc impensable et indicible, plus elle risque de glisser facilement sur le versant comportemental. Alors, la panoplie des scénarii possibles est vaste, mais elle s'accompagne en général d'attitudes provocantes et destructrices du lien : *Mais vous êtes vraiment sûrs de vouloir encore de moi ? Allez, on va voir maintenant !*

Dans certaines situations particulièrement difficiles, l'adolescent, parfois même le préadolescent, peut en arriver à rejeter consciemment ses parents et à ne plus vouloir les voir, comme pour renverser l'ordre des choses par rapport au passé. Les rejeter pour pouvoir les ré-adopter, les perdre pour les retrouver. Le jeu est alors particulièrement dangereux et surtout douloureux pour les deux parties, même si, apparemment, l'adolescent peut donner l'impression de gérer les choses.

Quoi qu'il en soit, **l'adolescence est le moment du retissage des liens familiaux adoptifs.** Dans cet incontournable jeu entre *je reste* et *je pars*, peu importe qu'il soit surtout verbalisé ou surtout agi, les anciens liens sont défaits et d'autres sont reconstruits.

Dans ce délicat exercice qui consiste à fabriquer du nouveau pour remplacer l'ancien et à jongler avec des moments de vide entre l'ancien trop rapidement liquidé et le nouveau pas encore installé, les liens avec les autres membres de la famille peuvent se révéler immensément précieux. Plus précisément, ils peuvent donner cette sorte de roc que le biologique n'offre hélas pas ici.

Le roc du biologique (*de toute manière, c'est mon enfant, de toute façon ce sont mes parents*) constitue un merveilleux rempart contre tout risque d'éclatement des liens parentaux à l'adolescence.

Dans la famille adoptive, c'est la solidité des liens avec les cousins, les oncles et tantes, les parrains et marraines et, bien sûr, les grands-parents qui peut tout aussi efficacement constituer cette sorte de **roc relationnel** contre toute tentative imaginaire et concrète de destruction des liens avec les parents.

Il m'est arrivé d'être surpris – et même désorienté – par le récit de certains patients adolescents qui, d'un côté, pouvaient s'exprimer avec haine et un évident rejet à l'égard de leurs parents et, de l'autre, décrire les liens avec cousins, oncles et grands-parents avec une intensité profondément normale et banale. Comme si la tempête sévissant d'un côté n'effleurait point l'autre côté, pourtant tout proche et adjacent.

Pour éviter tout risque de confusion, il est important que je précise qu'il ne s'agit pas du tout de clivages agissant à l'intérieur de personnalités psychotiques, mais tout simplement de mécanismes d'ordre névrotique (déplacements, refoulements, condensations, etc.), donc fondamentalement évolués et sains, à l'œuvre face à une profonde souffrance.

Ces liens secondaires constituent, disais-je, un puissant rempart contre tout

À l'adolescence, la remise en question des liens peut aller jusqu'au rejet des parents

Les liens avec les autres membres de la famille peuvent se révéler une aide précieuse

.../...

fantasme de destruction du lien aux parents, mais ils représentent aussi un outil concret dans le processus de reconstruction de ce même lien au jour le jour. Le jeu de refoulements (*je déteste mes parents et je ne veux plus les voir*), de déplacements (... *mais j'aime tellement mes cousins, mes oncles, ma marraine, mes grands-parents et, eux, j'ai envie de les voir*) et de condensations (par ex., la marraine aimée comme cumul de l'image inconsciente de la marraine aimée et de la mère détestée) n'est certes pas conscient, mais il n'en est pas moins effectif et efficace.

Liens secondaires servant de relais Concrètement, ces relations fonctionnent – du point de vue du processus et de la stratégie inconsciente de reconstruction du lien – comme des relais entre eux et les parents qui sont encore trop loin. Je veux dire par là qu'en début de puberté (mais parfois même avant), l'adolescent a besoin de mettre à distance ses parents et de les rejeter par crainte et avant qu'il n'en soit rejeté lui-même. Dans un deuxième temps, et à l'aide notamment de ce relais que représente la famille au sens large, il va pouvoir s'en rapprocher comme un petit animal effarouché qui essaie d'appivoiser ses peurs (la sempiternelle angoisse d'être à nouveau abandonné), en tournant autour de cet objet de désir invouable et de peur envahissante que sont les parents.

On peut faire le lien entre certains éléments – les uns, conscients et manifestes, et les autres, inconscients et cachés – afin de rendre possible la lecture de ce qui se passe dans la dynamique familiale adoptive lors de l'adolescence. Plus l'adolescent se sent psychologiquement et physiquement laid et indigne de l'amour de ses parents, plus il aura besoin de les rejeter pour se protéger de leur rejet éventuel. Par ailleurs, plus les parents se sentent et se montrent blessés par le rejet de leur enfant, plus encore indigne et laid celui-ci se sentira ; du coup, il redoublera de haine contre lui-même, (*je ne mérite vraiment pas leur amour*) et imperceptiblement contre ses parents (*comment pouvez-vous aimer un fils aussi laid ? Vous êtes vraiment cons !*).

L'exemple de Carlos *Carlos est un grand adolescent de 15 ans, adopté à l'âge de 3 ans dans un orphelinat d'Amérique latine. Il a l'air de quelqu'un qui aurait grandi trop vite, pris de surprise par son propre corps et traînant encore la patte, au propre et au figuré, du côté de l'enfance qu'il semble ne pas vouloir complètement abandonner. Il fait plutôt dégingandé, ne sachant pas bien où mettre ses longs bras, comment bouger ses longues jambes. Il garde par ailleurs l'expression d'un grand enfant goguenard, ne se prenant pas trop au sérieux mais ne ratant pas les adultes au détour de leurs erreurs.*

Ses parents ont voulu qu'il vienne en psychothérapie. Après s'être séparés, ils ont ensuite divorcé alors qu'il avait 9-10 ans. Pour cela, il leur en veut profondément encore aujourd'hui. Avant, il habitait avec ses parents et sa sœur dans une grande maison au sein de laquelle vivaient aussi les grands-parents et deux tantes maternelles avec leurs maris et leurs enfants. C'était une agréable vie de tribu. Ensuite, il est allé vivre avec son père et a dû quitter la grande maison familiale.

Rapidement une relation très conflictuelle s'installe avec le père et, en parallèle, il devient de plus en plus violent avec sa mère et sa sœur. Sa violence déborde aussi dans le domaine scolaire, il commence à avoir de sérieux problèmes avec l'école et avec la Justice qui est amenée à intervenir lors d'épisodes de bagarres assez violentes. La famille et l'école décident alors de placer Carlos dans un foyer. Il n'est pas mécontent d'y être et s'y intègre bien. En revanche, les visites en famille lors des week-ends se passent plutôt mal, il est décidé que Carlos se rendra en famille seulement sur sa demande explicite. Rapidement, il choisit de ne plus rentrer à la maison et refuse de voir ses parents. Pourtant, il est très demandeur de pouvoir rencontrer régulièrement ses tantes et ses cousins et, bien sûr, ses grands-parents. Il décrit les fêtes familiales avec les yeux émerveillés d'un petit enfant, les jeux de cache-cache dans la grande maison comme s'il avait encore 6 ou 8 ans. Quand il parle des parents, il reprend un air grave : ils sont cons, ils l'ont d'abord adopté et puis, ils lui ont demandé de se couper en deux entre Papa et Maman, il les déteste et ne veut plus les voir. Certes, lors de ces grandes réunions familiales ils sont là et il ne peut pas complètement les ignorer, alors il se montre froid avec eux, leur adresse un peu la parole, mais pas plus que ça. Il sent bien qu'ils souffrent, mais c'est justement là qu'il se sent encore plus en colère contre eux : il ne comprend pas.

Ses cousins et ses tantes, eux, sont adorables, et il se sent déchiré entre la joie qu'il a d'être avec eux et cet étrange mélange de sentiments de colère et de peine pour ses parents. Au fond, ça lui va bien comme ça. Il voit ses parents sans avoir besoin d'aller directement chez l'un ou chez l'autre, et sans avoir à leur demander quoi que ce soit.

Carlos est en passe de redéfinir la relation avec ses parents. Des sentiments violents et contradictoires à leur rencontre l'habitent et il a besoin de les élaborer pour pouvoir retisser de manière plus appropriée à son statut d'adolescent la nouvelle trame relationnelle avec eux. Il se sent abandonné par ses parents qui ont décidé de divorcer et donc de le priver de la famille unie. Il a de la peine pour eux car il les sent tristes et seuls eux aussi. Il se sent coupable de leur faire autant de peine, mais, en même temps, c'est plus fort que lui, il a besoin de les punir en se montrant froid et distant. Parfois, il aurait envie de les prendre dans ses bras mais il ne peut pas ; il se doit de rester cohérent avec lui-même, autrement il perdrait la face. Par moments, il a aussi peur qu'ils en aient marre de l'attendre et qu'ils le lâchent pour de bon : ce serait insupportable pour lui.

Alors, dans cette grande confusion émotionnelle, et en attendant d'y voir plus clair, il profite à fond de ces moments où il retrouve toute sa famille et, pourquoi pas, aussi ses parents !

Nino Rizzo - Psychologue
Espace Adoption - Genève

À lire : « Adolescence : sur le fil » *Accueil* n° 156 - 8 € port compris.